

Les mystères de l'amour

Les Affinités électives

Paul Beaucage

Volume 15, numéro 3, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/866ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beaucage, P. (1996). Compte rendu de [Les mystères de l'amour / *Les Affinités électives*]. *Ciné-Bulles*, 15(3), 12-13.

Les mystères de l'amour

par Paul Beaucauge

Quand on y réfléchit bien, il n'apparaît pas tellement surprenant d'apprendre que les frères Paolo et Vittorio Taviani ont réalisé l'adaptation d'un roman de Goethe. En effet, les deux scénaristes-réalisateurs ont fréquemment manifesté leur passion pour la littérature allemande et l'œuvre du grand poète. Mais ce qui étonne davantage, c'est le choix des *Affinités électives*, un roman très cérébral que Goethe a écrit à 60 ans et dont les préoccupations thématiques semblaient *a priori* assez éloignées de celles des Taviani. Cependant, depuis quelques années, on constate que le cinéma du célèbre tandem a considérablement renouvelé ses champs d'intérêt: qu'on pense à l'exploration du monde légendaire de *Fiorile* (1993) ou à l'étude de la marginalité du *Soleil même la nuit* (1990). De sorte que les cinéphiles attendaient avec un mélange d'impatience et de curiosité la présentation des *Affinités électives*.

L'action du film se déroule en Toscane, au début du XIX^e siècle. Un jour, par hasard, le baron Édouard (Jean-Hugues Anglade) et la comtesse Charlotte (Isabelle Huppert) se rencontrent. Durant leur jeunesse, ils se sont aimés mais le destin les a séparés. Découvrant subitement qu'ils sont libres, les deux quadragénaires décident de se marier. Or, au bout d'une année de vie conjugale, Édouard invite Othon (Fabrizio Bentivoglio), un ami d'enfance, à s'établir chez lui mais sa présence ne tarde pas à rompre l'harmonie qui existait au sein du couple. Pour remédier à la situation, Charlotte offre l'hospitalité à sa jeune filleule Odilie (Marie Gillain), sans se douter que la venue de celle-ci entraînera de nouvelles complications...

Se démarquant nettement de l'engagement marxiste qui a caractérisé plusieurs de leurs films (*Un homme à brûler*, *Allonsanfàn*, *le Pré*, *Kaos*), les frères Taviani situent leur récit au sein de la bonne société. Évidemment, on assistera bien à quelques interactions soulignant les différences de classes sociales

qui existent entre les maîtres et les serviteurs. Toutefois, celles-ci demeureront constamment à l'arrière-plan de l'histoire. Les protagonistes du film vivent totalement en marge de la collectivité: ils se sont isolés dans une somptueuse demeure, ne s'intéressent pas aux enjeux de la politique et n'ont pas à se préoccuper de questions d'ordre matériel. Par conséquent, ils disposent du temps nécessaire pour s'interroger sur leurs états d'âme et sur leurs sentiments amoureux. Un plan du début du film témoigne éloquemment de cette réalité: celui où l'on voit Édouard annoncer à Charlotte son intention d'inviter Othon à leur domicile. Cette scène signale, à l'insu du couple, la conclusion d'un an de passion amoureuse. Or, les réalisateurs nous donnent sciemment l'impression que les deux personnages ont passé toute l'année ensemble à s'étreindre dans le lit conjugal. De cette façon, on comprend mieux pourquoi Édouard s'est lassé de la relation qui l'unissait à Charlotte.

En respectant globalement la structure narrative du roman de Goethe et en lui empruntant jusqu'à son titre, les cinéastes ont tracé une opposition fondamentale entre deux états anthropologiques: celui de nature et celui de culture. Aux yeux des frères Taviani, l'état de nature correspond à ce qu'il y a d'inné et de plus profond en l'homme, tandis que l'état de culture relève de l'acquis et de l'artifice. Du reste, comme l'être humain vit en société, la dimension culturelle de son être a généralement préséance sur son inclination naturelle. Cependant, le cas des personnages des *Affinités électives* représente l'exception qui confirme la règle: demeurant à l'écart de la civilisation, en relation constante avec la nature, leurs instincts ont tendance à se manifester avec plus d'intensité que s'ils vivaient à l'intérieur d'une collectivité. De sorte que, à des moments aussi déterminants qu'inattendus, l'émotion se substitue à la raison et la tentation prend le dessus sur les usages. Pour s'en convaincre, il suffit d'évoquer une scène d'apparence anodine: celle où Odilie ramasse spontanément un objet qu'Édouard a échappé. Sans ambages, sa tante lui reproche de se montrer trop prévenante. Néanmoins, à partir de ce moment, il devient clair qu'elle se sent attirée par cet homme. Ce perpétuel conflit qui oppose la liberté d'action à la contrainte morale, la sincérité aux bienséances, demeure au cœur de l'intrigue.

Sans doute convient-il de rappeler que Goethe a intitulé son récit *les Affinités électives* pour souligner l'assujettissement des passions humaines aux lois universelles, à des causes qu'il qualifiait lui-même



Les Affinités électives

Les Affinités électives

de «chimiques». Au demeurant, la science a beaucoup évolué en près de deux siècles et certaines des théories scientifiques d'hier s'avèrent aujourd'hui suspectes ou révolues. Paolo et Vittorio Taviani ne l'ignorent pas. Voilà pourquoi ils se détachent adroitement de quelques principes «scientifiques» avancés par Goethe. En revanche, ils savent apprécier le sens de son récit et la vérité des portraits psychologiques qu'il a tracés. Par conséquent, ils mettent en relief les deux relations de couples qui unissent les quatre protagonistes. D'une part, Charlotte et Othon s'imposent comme des personnages très rationnels: ils conçoivent le monde en fonction de critères logiques et cherchent constamment à circonscrire les émotions qu'ils ressentent. Ils possèdent ce que Pascal dénommait «l'esprit de géométrie». D'autre part, Édouard et Odilie ont un tempérament plus intuitif que les deux autres: ils manifestent un sens esthétique aigu et donnent libre cours à l'expression de leurs sentiments. Ils possèdent «l'esprit de finesse» auquel se référerait le penseur. Du reste, on remarquera que ces similarités spirituelles contribuent largement à la formation des couples. Quelle est la part de la nature et celle de la culture dans tout cela? On peut difficilement le déterminer. Mais cette ambiguïté thématique, loin de rendre le film confus, en alimente le propos et le rend plus actuel.

Au cours d'une entrevue qu'ils accordaient, il y a une douzaine d'années, au journaliste Aldo Tassone, les Taviani ont cité une phrase célèbre de Goethe: «si la vie n'est pas nécessairement tragique, vivre l'est» (*le Cinéma italien parle*, Aldo Tassone, p. 248). Cet aphorisme résume fort bien l'idée générale des **Affinités électives**. En somme, les réalisateurs y distinguent les phénomènes objectifs des phénomènes subjectifs, les règles générales des cas particuliers, sans dénier pour autant la dimension tragique que comporte toute existence. Dans un tel contexte, il apparaît cohérent que l'intrigue connaisse son dénouement après la mort d'Édouard et d'Odilie. Leur disparition entraîne la séparation de Charlotte et d'Othon dont le sort était intimement lié à celui de l'autre couple (ils formaient deux couples complémentaires, semblables à ceux de **Good Morning Babylone**). Malgré la mort des amants, on constate bientôt que la vie poursuit son cours normal, imposant aux êtres vivants sa cadence.

Si le film des frères Taviani s'impose comme une œuvre d'art à part entière et non comme l'écho atténué d'un roman, c'est surtout en raison de son originalité stylistique. Forts d'une expérience de plus de 40 ans de métier, ils ont élaboré un film d'une grande



Jean-Hugues Anglade et Marie Gillain dans *les Affinités électives*

beauté formelle: chaque plan y est soigneusement composé tandis que les mouvements de caméra et le montage animent le film d'un rythme qui lui est propre. Mais cet équilibre plastique ne verse jamais dans l'esthétisme gratuit ou la simple illustration. Ainsi, les cinéastes posent sur le monde un regard contemplatif qui leur permet d'en traduire à la fois la splendeur et la cruauté.

À l'instar de la quasi-totalité des films de fiction des frères Taviani, **les Affinités électives** aborde le thème majeur de l'utopie. Pourtant, cette réalisation en traite dans une perspective fort différente de celle des autres films (**Sous le signe du scorpion, Saint-Michel avait un coq, Allonsanfan**). Après le démantèlement récent des pays d'Europe de l'Est et les déboires connus par la gauche italienne, il semble que les cinéastes aient pris un certain recul par rapport à leur engagement politique du passé. Néanmoins, l'intérêt qu'ils portent au genre humain, lui, ne se dément pas. Voilà pourquoi ils ont choisi de dépeindre un petit groupe de personnages plutôt qu'un vaste ensemble. Or, on découvre rapidement que ceux-ci ne manquent ni d'idéaux ni de rêves. Leur volonté commune de vivre en harmonie et d'accéder au bonheur prouve clairement qu'ils ont l'étoffe des héros. ■

Les Affinités électives

35 mm / coul. / 98 min /
1996 / fict. / Italie-France

Réal.: Paolo et Vittorio Taviani

Scén.: Paolo et Vittorio Taviani (d'après le roman de Goethe, *les Affinités électives*)

Image: Giuseppe Lanci

Mus.: Carlo Crivelli

Mont.: Roberto Perpignani

Prod.: Grazia Volpi, FilmTre

Int.: Isabelle Huppert, Jean-

Hugues Anglade, Fabrizio

Bentivoglio, Marie Gillain,

Massimo Popolizio